



## CHARGÉ

Un an de félicité sans nuage s'était vite écoulé, lorsqu'un jour Alice dit à Jean, avec des intonations câlines, comme sait en prendre son sexe quand il désire certaine faveur qu'il veut absolument se faire accorder :

— Cher Jean, déjà un an depuis que nous sommes unis ? Que cela passe vite, n'est-ce pas ?

— Oui, ma chère, et j'espère que Dieu nous laissera longtemps encore à notre affection.

— Dis-moi, mon bon Jean, — et elle se faisait plus

caressante, — ton amour est-il aussi grand que lorsque nous nous sommes mariés ?

— Mais... certainement. Et plus encore !

— Bien vrai ?... Ah ! qu'est-ce que je dis ?... Je sais bien que tu m'aimes, va !...

— Dis que je t'adore, plutôt !...

— Mon cher Jean !... Tu es aimable, bon, brave...

— Oh ! oh ! petite femme, dit Jean en riant, tu es flatteuse !

— Mais... tu es tout ce que j'ai dit !... Tu es aimable : je t'aime ; tu es bon : tu ne ferais pas de mal à personne ; et brave : n'as-tu pas risqué ta vie, l'an dernier, pour une inconnue.

— Oui, mais cette inconnue était la plus charmante créature.

— Était ?...

— Était, est, et le sera toujours.

— Oh ! oh ! petit mari, dit Alice en riant à son tour, tu es flatteur !

— Et que ne ferais-je pas pour toi ?

— Oh ! Jean, je ne t'en demanderais pas autant...

— Non ? fit celui-ci, amusé. Voyons ! que demandes-tu ?

— Ton assentiment à un tout petit désir, que j'ai là, dit-elle, en portant son doigt à son front.

— N'est-ce que cela ?... un tout petit désir ?... Tu sais bien que je ne puis rien te refuser...

— C'est que...

— Eh bien !... tu hésites ?...

— Cela te dérangerait peut-être, mon Jean, et alors ?

— Qu'est-ce donc ?...

— J'aurais aimé à réunir ici quelques-uns de nos amis, dans une petite fête intime... Faire une soirée dansante pour l'anniversaire de notre mariage.

— Chère Alice, il sera fait selon ton désir... Seulement, je t'en préviens, je ne sais pas danser, et je ne pourrai pas trouver autant de distractions dans cette soirée que tu le voudrais peut-être.



## PIERRE ET MADELON

*Un jour, — ah ! comme, il faisait bon !  
C'était au bord de la rivière, —  
Il me dit : « Bonjour, Madelon.  
Je lui répondis : — « Bonjour, Pierre. »*

*Depuis ce jour, chaque matin  
Il revint chercher sa bergère.  
Mais un jour j'attendis en vain :  
— Il était parti pour la guerre !*

*Nous nous étions dit tour du long,  
En deux mots, toute notre affaire :  
— « M'aimez-vous, bonge Madelon ? »  
— « Je vous aime, mon ami Pierre. »*

*L'autre jour, j'entendis mon nom :  
C'était le vent dans la bruyère.  
Le pinson disait : Madelon !  
La mésange répondait : Pierre !*

*On a parlé de trahison ? —  
En vérité je n'y crois guère. —  
Il m'a dit : « chère Madelon ! »  
Et je crois en mon ami Pierre.*

*Je l'attends ! mais le temps est long ;  
J'ai tant pleuré la nuit dernière !  
Quand entendrai-je : « Madelon ! »  
Et quand répondrai-je : « Ami Pierre ? »*

*Mais hier le Curé passa.  
Il me dit : « Fais bien ta prière  
Et dans le ciel on entendra :  
— Bonjour Madelon, — bonjour Pierre. »*

COMTESSE DE CHAMBRUN.

— Je savais que ces choses-là ne te souriaient pas beaucoup, et je craignais de te contrarier en te demandant de me laisser faire à mon goût en cette circonstance... Mais, pense donc aussi, comme ce sera gentil d'avoir une petite réunion à cette occasion !... A présent, qui allons-nous inviter ?... Tu vas m'aider Jean, n'est-ce pas, à dresser cette liste ?

Ils en étaient là quand Edgar arriva. Il venait, de temps à autre, faire une courte visite et jaser en fumant la pipe avec son ami.

Alice lui annonça la grande nouvelle.

— J'espère que vous ne m'oublierez pas ?

— Oh ! non, dit-elle, et je compte bien que vous me ferez danser.

— Certainement. Je vous remercie de m'avoir inclus au nombre des élus... Moi aussi, ajouta-t-il, j'ai pensé à vous. Voici pour vous, dit-il en présentant à Alice

un bracelet délicat, et toi, Jean, avec mes meilleurs souhaits, je te prie d'accepter ceci.

C'était une magnifique pipe en écume de mer.

Pendant que les époux se confondaient en remerciements, Edgar défaisait un paquet et dit :

— Je n'oublie jamais l'archéologue, tu sais, et j'ai trouvé cet objet pour lui.

Il offrait alors à son ami, un pistolet de forme ancienne.

Edgar, quoiqu'il aimât tendrement son amie d'enfance n'était pas jaloux du bonheur de Jean. Il voyait Alice heureuse et s'en contentait ; cependant, son cœur souffrait de temps à autre.

Comme nous l'avons déjà dit, Jean était un collectionneur enthousiaste, et rien ne lui faisait plaisir comme de découvrir quelque antiquaille dans les magasins de bric-à-brac d'Ottawa.

Edgar connaissait la manie du mari d'Alice et quand il venait à Ottawa, s'il en avait le temps, et qu'il y pensait, il faisait une visite à ces boutiques.

Cette journée même, étant dans la capitale, il avait trouvé, dans un magasin d'occasion, l'arme antique.

— Bon, se dit-il, cela figurera avec avantage dans la panoplie de vieilles armes-à-feu que possède Jean. Et qui sait si je ne viens pas de lui faire une trouvaille en ce vieux pistolet.

Après le repas du soir, Edgar prenant l'arme achetée le matin, et ses cadeaux, se rendit chez son ami.

En recevant la vieille arme-à-feu, Jean eut un cri de joie. Le pistolet était ancien et encore en assez bon état ; un rapide examen l'en convainquit.

Il jubilait et remercia Edgar profusément.

Et tout de suite il leur entama une dissertation savante sur les premiers pistolets inventés.